

L'islam divisé, le kharidjisme octobre 2006

Lors de l'assassinat du troisième calife, Uthman, en juin 656, éclate un violent conflit entre son parent et gouverneur omeyyade de Damas, Moawiya, et le cousin et gendre de Mahomet proclamé quatrième calife, Ali. Pour les omeyyades, le meurtre d'Uthman ne peut rester impuni. Ali en est le principal suspect. Du fait des lourds soupçons qui pèsent sur lui, Ali réagit et propose un affrontement au gouverneur de Damas. Lors de cette bataille, à Siffin, Moawiya est presque battu lorsque l'un de ses généraux a l'idée de mettre le Coran sur le bout des lances. Ali ne peut continuer le combat. Moawiya propose alors un arbitrage qui lui est favorable et le consacre nouveau calife. Ceux qui, déçus par la faiblesse d'Ali, décident de sortir du rang (*kharaja* signifiant « sortir ») sont les kharidjites. Ils s'opposent aux chiites, qui restent fidèles à Ali, et aux sunnites, qui se maintiennent du côté de Moawiya.

Signification de la rupture kharidjite

Si les kharidjites n'acceptent pas l'arbitrage, c'est parce qu'à leurs yeux, le mandat qui revient à Ali appartient à Dieu et à la Communauté. Cette idée vaut un autre nom au kharidjisme, celui de *muhakkima*, ceux qui croient que « l'arbitrage n'appartient qu'à Dieu ». Ali ne peut donc pas disposer de ce mandat à sa guise et ne peut accepter qu'une commission d'arbitrage le remette en cause. En acceptant l'arbitrage, Ali ne fait que substituer un jugement humain au verdict d'Allah. Bien qu'Ali ait tenté de ramener à lui ses anciens partisans, le heurt est inévitable et se produit en 658 à la bataille de Nahrawân où la sédition est écrasée par Ali. Les chiites tout comme les sunnites rejettent le sort de cette bataille sur les kharidjites qui, les premiers dans l'histoire, osent tirer le sabre contre leurs frères. Cette défaite kharidjite affaiblit le mouvement mais ne le dissout pas. En effet, les neufs survivants se chargent de partir afin de répandre leurs idées. Si Ali n'est pas fidèle à Mahomet et à sa religion parce qu'il accepte l'arbitrage, Moawiya ne l'est pas non plus parce qu'il se laisse guider par des revendications familiales. Un kharidjite assassine Ali en 661 et essaie d'assassiner Moawiya et Amr (l'arbitre du conflit) en vain parce qu'eux trois étaient, aux yeux des kharidjites, les principaux responsables du schisme de la Communauté. Les kharidjites se distinguent avant tout parce qu'ils revendiquent un traitement égal pour tous les croyants. Seule la vertu départage les musulmans et la vertu guerrière est celle qui prime. C'est la raison pour laquelle l'on parle de rigueur morale extrême. Les croyants ont donc le droit de se révolter contre le calife coupable d'une faute grave et ils doivent choisir eux-mêmes leur chef. Plus égalitaire et démocratique, les kharidjites affichent une certaine rigueur morale contre toutes les formes de concessions et compromissions présentes dans l'exercice du pouvoir. Ils payent cela par des conditions de vie très précaires.

Les positions doctrinales

Sur la question de l'autorité. Pour les kharidjites, le calife n'est pas indispensable et ne doit être élu qu'en cas d'extrême nécessité (s'il faut défendre la Communauté des infidèles). Lorsqu'il est élu, c'est toujours par la Communauté des croyants. Son statut social, son origine et sa race sont complètement indifférents. Il ne doit donc pas obligatoirement être de descendance quraychite (des quatre premiers califes et Moawya). Une secte éphémère, les *chabibiya*, admet même que le calife pourrait être une femme. Le dirigeant coupable, corrompu, qui trompe le peuple, doit être déposé, voire tué.

Concernant le pécheur. Le musulman pécheur devient *mouchrik* (« celui qui est coupable d'associationnisme ») et se trouve à un stade intermédiaire entre le croyant (*moumin*) et l'incrédule (*kafir*). Deux notions surgissent alors : *walaya*, amitié envers les vrais croyants ; *baraa*, hostilité envers les pécheurs.

Concernant les états de la communauté des croyants. Ayant toujours connu une situation précaire, les kharidjites définissent quatre états différents de la Communauté : la *zouhna*, quand la Communauté peut vivre en liberté, en sécurité sans se cacher ; la *difa*, état de guerre ; la *chira* quand les hommes se sacrifient pour la Communauté ; la *kitman*, quand la Communauté est tellement affaiblie qu'elle ne peut emprunter aucune des trois autres voies et se voit obliger d'entrer dans la clandestinité.

Les différentes branches kharidjites

Dès le début, le kharidjisme apparaît fortement divisé. Le **soufrisme** surgit en premier, en 680, au Khouïstan (ouest de l'Iran). Les souffris sont moins extrémistes que les azrakis. Ils condamnent, par exemple, les meurtres politiques et rejettent le massacre des enfants des infidèles. Ensuite apparaît l'**azrakisme**, doctrine la plus intransigeante et radicale qui inspire de nombreuses révoltes sanglantes. Les azrakis se considèrent comme les seuls musulmans authentiques et recommandent la mise à mort de tous les non azrakis. Pour eux, toute personne refusant de mener la révolte contre le pouvoir injuste est un pêcheur. Deux principes sont au cœur de cette doctrine. Le premier est l'*imtihân*, examen probatoire qui consiste à demander à tout néophyte d'égorger un adversaire prisonnier en gage de sincérité. Le deuxième est l'*isti'râd*, meurtre religieux, qui autorise la mise à mort des hommes infidèles, mais aussi des femmes et des enfants. Les territoires occupés par les autres musulmans sont considérés comme infidèles, *dâr kufr*, et pour cette raison, il est licite de les attaquer. En opposition aux idées sévères azrakis, surgit, à la même époque, le **najdisme**. Cependant, les najdis restent attachés à la violence et aux armes dans leur lutte pour le pouvoir. Ils s'emparent du Bahrein en 685, puis du Oman et d'une partie du Yemen. L'**ibadisme** est aussi moins extrémiste que l'azrakisme. Il conserve néanmoins une certaine intransigeance politique et un certain rigorisme moral. Les ibadis font toutefois preuve de souplesse dans leur relation avec les autres musulmans. Par exemple, il leur est interdit de les attaquer par surprise sans les inviter d'abord à se rallier.

Les kharidjites aujourd'hui

Le kharidjisme ne représente aujourd'hui que 1% de la communauté islamique et seulement sous sa version modérée, l'ibadisme. On le retrouve essentiellement chez deux communautés différentes: dans le Mzab en Algérie et dans l'île de Djerba en Tunisie ; à Oman où 75% des habitants sont kharidjites. Les deux communautés sont « sécessionnistes ». En effet, tout comme leurs prédécesseurs qui, n'acceptant pas la décision d'Ali, décident de sortir des rangs, ces communautés là se caractérisent par un souci de maintenir un séparatisme religieux. Le kharidjisme séduit ces communautés parce qu'il représente la révolte sociale, l'insurrection politique et l'intransigeance religieuse face aux chiites et aux sunnites. Ainsi, ces kharidjites vivent repliés sur eux-mêmes, dans une dévotion rigoriste, sur un territoire considéré comme sacré, coupés du reste des musulmans. Il est intéressant de noter que dans ces deux communautés, puritanisme et capitalisme cohabitent sans aucun problème. Les kharidjites connaissent, en effet, une forte réussite commerciale. L'explication de ce phénomène est simple. Les kharidjites croient que le salut doit être mérité par la prière, la vie pieuse et le travail. Ils condamnent l'oisiveté et la prodigalité et interdisent le luxe, le tabac, l'alcool, les parfums, la musique et la danse. Ne pouvant utiliser l'argent gagné à des dépenses somptuaires, les kharidjites le réinvestissent. De plus, l'entraide familiale et communautaire devient facilement une « entente commerciale ».